

**Initiation**  
au  
**Problème d'Échecs**  
**Stratégique**

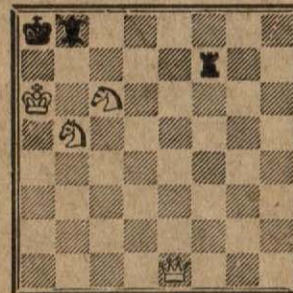
**Par André CHÉRON**

Trois fois Champion de France

Préface de PALATZ

34 André CHÉRON

*Le Temps*, 2 novembre 1930



Mat en 3 coups

EN VENTE À LA MAISON CHÉRON, 39, RUE DE PARIS, COLOMBES (SEINE)

COMPTE CHÈQUES POSTAUX : PARIS n° 483-33



**INITIATION**  
**AU**  
**PROBLÈME D'ÉCHECS STRATÉGIQUE**

---



**Initiation**  
au  
**Problème d'Échecs**  
**Stratégique**

**Par André CHÉRON**

Trois fois Champion de France

BIARRITZ 1926, CHAMONIX 1927, SAINT-CLAUDE 1929

---

**64 Problèmes. 14 Thèmes**

La composition à la portée de tous

*Propriété de l'Auteur. Tous Droits réservés*



**“ Un Problème stratégique  
n'est pas une devinette, mais  
une œuvre d'art. ”**

EN VENTE A LA MAISON CHÉRON, 39, RUE DE PARIS, COLOMBES (SEINE)  
COMPTE CHÈQUES POSTAUX : PARIS n° 483-33



## PRÉFACE DE F. PALATZ

---

Une conférence internationale de problémistes s'est réunie à Hambourg en juillet 1930, à l'occasion du VII<sup>e</sup> Congrès de la *Fédération Internationale des Échecs*. Le maître polonais D. Przepiorka répondit ainsi à la question : « A quelle école du problème appartient l'avenir ? Parmi les problèmes, l'avenir appartient seulement au problème en plusieurs coups dont le contenu est la combinaison, c'est-à-dire au problème stratégique de style néo-allemand, lequel ouvre à l'imagination créatrice le champ de production le plus vaste. Un plus grand souci d'économie et une meilleure technique devront seulement régner dans ces problèmes. » L'orateur dit également, et en termes clairs, ce que l'observateur attentif du problème d'échecs pense de son développement depuis plusieurs années : les idées des deux grands penseurs échiquéens J. Kohtz et C. Kockelkorn sont en marche ! Et pendant que l'école fondée par eux en Europe centrale s'élargit et s'enrichit toujours de nouvelles connaissances théoriques — de sorte qu'il ne peut être question d'une stagnation ou d'un tarissement des idées — cette école, qui vise avant tout au dessin accentué de l'idée, prend pied de plus en plus en Europe occidentale et acquiert ainsi une existence et une valeur internationales. Dans la culture du problème stratégique la France est maintenant en tête de tous les pays non allemands. G. Renaud et A.-W. Mongrédien ont donné l'impulsion à leurs compatriotes, le premier comme théoricien et analyste particulièrement remarquable dans ses écrits, le second comme maître de la construction par la forme classique de ses créations. Le nombre de leurs élèves, souvent de très grand talent, et par là le nombre des adeptes du problème stratégique est considérable en France. Ils reconnaissent tous la beauté intellectuelle de ces problèmes et la mettent au-dessus de la beauté purement esthétique. Cette beauté intellectuelle se révèle à tous ceux qui savent que le problème d'échecs est une somme de nombreuses idées particulières et qu'il consiste essentiellement dans la façon dont ces idées particulières sont liées entre elles. L'idéal formel de la pureté du mat est remplacé par l'idéal intellectuel de la pureté du but. Les prétendues règles de composition sont insignifiantes. Seuls, le thème, l'idée règnent.

Le présent opuscule est une nouvelle et belle preuve de l'inépuisable force d'impulsion qui émane de l'illustre ouvrage de Kohtz et Kockelkorn : *Das Indische Problem* (Potsdam, 1903), le vade-mecum de l'école néo-allemande, sa source éternellement fraîche. Il n'y a que peu de temps que l'auteur a été gagné au problème stratégique, et le temps proportionnelle-



ment court dans lequel ses problèmes se sont formés (janvier 1930 à août 1930), est un témoignage éloquent de la vigueur de l'impression qu'il a reçue. Il a reparcouru pour lui-même tout le cycle de l'idée indienne, et l'on éprouvera un charme particulier à faire connaissance de cette œuvre aussi enthousiaste qu'orthodoxe d'un nouvel adepte de l'école stratégique. Beaucoup de ses problèmes sont très simples, mais justement pour cette raison sont très instructifs et très propres à expliquer clairement les diverses idées. D'autres, comme par exemple le 53 et le 55 s'élèvent, par la tournure artistique de l'idée, à une hauteur considérable. Il n'existait jusqu'ici aucun ouvrage de langue française initiant méthodiquement l'amateur de problèmes aux charmes et aux secrets de compositions présentant une idée stratégique. Aussi, cet opuscule vient-il à point. Il servira d'introduction dans le monde du problème stratégique aux amateurs nombreux qui cherchaient l'explication tant désirée et attendue des thèmes. Et j'espère qu'ainsi il gagnera de nombreux adeptes au problème de l'avenir, dans les pays latins.

*Hambourg, septembre 1930.*

F. PALATZ.

## PRÉFACE DE A. CHÉRON

---

Le célèbre maître dont on vient de lire la préface, lequel jouit d'une double réputation mondiale de théoricien et de compositeur du problème, a parfaitement défini le vrai but de cet opuscule. Nous avons voulu initier le public échiquéen de langue française au problème stratégique, au problème de l'avenir, et mettre ainsi tous ceux qui sont doués d'imagination créatrice en mesure de composer. Bien entendu, nous ne nous posons pas en défricheur d'une contrée inculte, et nous reconnaissons que la voie nous a largement été frayée par les illustres maîtres Renaud et Mongrédién, qui sont les vrais pionniers de l'œuvre. Sous leur impulsion féconde, de beaux compositeurs sont nés en France : Léon-Martin, Marceil, Grossi, Biscaye, Kahane, etc. ; et des vulgarisateurs : Monvoisin, etc. Il ne nous manquait plus que le Manuel. Le voici.

Et nous arrivons tout naturellement au second but de cet ouvrage, au but accessoire. Quelle autorité ayons-nous pour écrire un Manuel du problème stratégique ? Ne courions-nous pas le risque, en rendant ce nouveau service à nos compatriotes, qu'ils nous paient en retour en nous récitant les fameux vers de Chantecler.

CHANTECLER

*Quel est ce coq qui parle avec autorité ? (du chant)*

PREMIER POULET

*C'est un coq merveilleux qui n'a jamais chanté.*

Pour avoir le droit de parler du chant, il nous a donc fallu commencer par chanter. Au surplus, quoi de plus naturel ? Conçoit-on un professeur de natation qui ne serait jamais entré dans l'eau ? Un critique d'art doit prouver sa compétence en composant, comme l'Ancien prouvait le mouvement en marchant. Et voilà expliqué pourquoi ce Manuel est en même temps un recueil de nos problèmes, rien que de nos problèmes. Beaucoup de ces problèmes ont été retouchés depuis leur publication pour réaliser une économie, introduire des essais, donner plus de mobilité aux pièces ou de longueur aux coups, mettre les pièces noires en prise sans qu'on doive les prendre (l'intelligence doit primer la force brutale), etc. Mais ce souci de la perfection, qui est le tourment de tous les artistes, doit avoir une fin si l'on ne veut pas qu'il conduise à la stérilité. Vient un moment où il faut bien publier l'œuvre, malgré qu'on la sache imparfaite, parce qu'on se trouve impuissant à l'améliorer encore.



Ayant clairement défini le but de cet ouvrage, il nous faut en poser les limites. Il s'agit ici du problème stratégique, mais non de tout le problème stratégique. Ce recueil n'a pas du tout la prétention d'être un traité complet du problème stratégique. Il vise seulement à donner une explication claire, accessible à tous, des thèmes indien, Herlin, dégagement de ligne Loyd, Bristol, doublement Turton, Cheney-Loyd, Novotny, Grimshaw, Plachutta, Holzhausen, Seeberger, des interceptions noire-blanche et blanche-noire. C'est déjà là une grande partie du problème stratégique, suffisante même à l'usage courant. Kohtz et Kockelkorn se sont contentés de moins puisqu'on ne trouve pas chez eux de Holzhausen. Mais enfin, ce n'est pas là tout le problème stratégique. Il y manque par exemple les « Antiformes », pour lesquels nous renvoyons le lecteur au déjà classique ouvrage de Palatz et Mongrédién paru en 1929, en langues anglaise et allemande.

*Paris, septembre 1930.*

## INTRODUCTION

Que faut-il entendre par l'école du problème stratégique ? C'est l'école pour qui la combinaison, l'idée, le thème est l'essence même du problème.

Les vieux Américains ne voyaient dans un problème que la difficulté ou l'étrangeté de la clef. Les néo-Américains (2 #) ne voient que les défenses noires. Les vieux Anglais ne voyaient que la précision, l'absence de duals (un dual est une seconde continuation des blancs en réplique au même coup noir), et les Bohémiens que la pureté des mats.

L'école stratégique ne nie pas la valeur de ces qualités, mais elle les juge accessoires. Ces qualités ajoutent du charme, mais elles ne sont pas nécessaires, et ne sauraient former à elles seules un idéal esthétique exclusif de l'idée. L'idée doit être l'essence du problème. Un problème à idée est une œuvre d'art. Un problème sans idée n'est qu'une devinette. Comme nous l'écrivait Georges Renaud : « Tu vois l'erreur commune. Chacun prend un détail particulier du problème, un détail souvent accessoire et *formel*, et en fait la qualité fondamentale.

En réalité, il faut d'abord qu'il y ait un thème, puis que sa réalisation soit pure : ensuite, si l'on peut, on cherchera l'élégance de la clef, la pureté des mats, l'économie, etc. »

Comme l'ont très bien écrit Kohtz et Kockelkorn, en Allemagne : « Nous ne voulons certes pas sous-estimer le charme de l'image de mat. Mais nous pensons que l'art du problème pourrait s'en passer complètement sans très grande perte, tandis que l'exclusion de la combinaison serait simplement l'arrêt de mort du jeu d'échecs » (*Das Indische Problem.*, 1903, p. 6).

L'ouvrage illustre que nous venons de citer peut être considéré comme le manifeste de l'école stratégique. Cette école proclame que l'idée, l'économie, et la beauté (cette dernière n'étant que l'impression dégagée par les deux autres qualités) sont les seules lois auxquelles doit se soumettre la composition. Certes, qu'un problème ne doive comporter qu'une seule clef et que le jeu thématique ou principal ne doive être frelaté par aucun dual, cela est dans la nature même du problème et tout le monde est d'accord là-dessus. Mais un antagonisme irréductible éclate sur d'autres points entre l'école stratégique et les canons de l'ancienne beauté. Prenons quelques exemples.

« Pour qu'un mat soit économique parfait, il faut que toutes les pièces blanches y concourent », disent les anciennes règles.

« Vous supprimez au nom d'une phrase trois idées : le thème Cheney-Loyd, le Bristol, et le dégagement de ligne Loyd ! », répond avec indignation l'école stratégique.



« Une solution ne doit jamais commencer par une prise, ni un échec », disent les anciennes règles.

« C'est préférable, en effet. Mais si la clef prise ou échec est nécessaire au compositeur, pourquoi la lui interdire au nom d'un précepte qu'au fond vous n'avez jamais pu justifier logiquement et objectivement ? », répond l'école stratégique.

Et nous pourrions continuer longtemps ainsi. Prenons un dernier exemple. L'économie est la réduction au minimum, sans endommagement du problème, d'abord du nombre des pièces et ensuite de leur force. On considère alors qu'un P est préférable à un C ou un F, qui l'est à une T, qui l'est à une D. L'économie porte aussi sur le nombre de coups de la solution, qui doit être réduit au minimum nécessaire à la réalisation de l'idée.

« Nous préférons l'école bohémienne à l'école stratégique, parce que ses problèmes sont plus économiques. Un problème bohémien comporte souvent 6 ou 7 pièces, tandis qu'un problème stratégique en comprend souvent une douzaine », disent certains amateurs.

Cela n'a pas de sens. L'économie absolue n'existe pas plus dans le problème, que le mouvement absolu dans la science mécanique. De même que le mouvement n'existe que par rapport à un système considéré comme fixe, de même l'économie n'existe que par rapport à une idée.

\* \* \*

La formule de l'école stratégique peut s'énoncer ainsi : « liberté complète à l'inspiration du compositeur pour faire œuvre d'art ! »

A quoi les partisans du problème devinette répondront sans nul doute « en fait de liberté, c'est le lit de Procruste, que vous offrez au compositeur ! Vous voulez qu'il coule son œuvre dans un moule connu d'avance ! »

Et comment pourraient raisonner autrement ceux dont les œuvres témoignent certes d'un vrai génie de la composition, mais aussi, hélas ! d'une absence presque totale d'idée et de stratégie ? Nous leur répondrons seulement deux choses. Il reste beaucoup de thèmes et de cumuls de thèmes à inventer ! Quand le grand public aura pris connaissance du problème œuvre d'art, vous verrez de quel œil il regardera le problème devinette !

\* \* \*

Les problèmes du présent recueil présentent tous des combinaisons intersectionnelles. Définissons cela.

Appelons pièces thématiques les deux pièces qui exécutent la manœuvre constituant le thème. Les lignes de tir des deux pièces thématiques se croisent sur une case, dite case d'intersection. Pour mériter le nom de case critique, cette case ne doit pas seulement avoir une existence géométrique, mais aussi

stratégique, c'est-à-dire que cette case doit être le théâtre d'une combinaison.

Une combinaison intersectionnelle comprend essentiellement : 1° une traversée de la case critique par une pièce thématique (c'est le coup critique. La pièce qui le joue est la pièce critique. L'évacuation de la case critique n'est pas un coup critique, parce qu'elle a le sens grossier d'une libération de case) dans le seul dessein de préparer l'utilisation de l'intersection ; 2° une occupation de la case critique par une pièce thématique (dite coup d'obstruction) ; 3° une exploitation de cette occupation.

Revenons au coup critique, qui est l'âme de la combinaison intersectionnelle.

Lisons la solution du problème 1. Dans la position initiale, avant le coup critique, la pièce critique est en a1, la case d'action de la pièce critique est en e5 (c'est là que le roi noir sera maté par le fou), la case critique est en g7. Cet ordre des trois cases est mauvais du point de vue des blancs, et le coup critique a pour seul but de rétablir le bon ordre qui est : la case critique au milieu (c'est-à-dire entre la pièce critique et la case d'action de la pièce critique). Seul, ce dernier ordre permettra aux blancs d'exploiter l'occupation de la case critique.

Il nous reste à définir quelques termes. Lorsque les deux pièces thématiques sont blanches, on a une interception blanche. Lorsque les deux pièces thématiques sont noires, on a une interception noire. Lorsqu'une pièce thématique est blanche et l'autre noire, on a une interception blanche-noire si la pièce interceptée ou critique est blanche ; et une interception noire-blanche si la pièce critique est noire.

Une combinaison est directe lorsque le camp qui la conçoit l'exécute avec ses propres pièces. Ces dernières font alors des coups volontaires. Exemples : Loveday, Cheney-Loyd, Bristol, dégageant de ligne Loyd, Turton.

Une combinaison est indirecte lorsque le camp qui la conçoit l'exécute avec les pièces ennemies. Ces dernières font alors des coups forcés. Exemples : Novotny, Grimshaw, Plachutta, Holzhausen, Seeberger.

Un essai est une fausse solution destinée à égarer le chercheur. La clef est le premier coup joué par les blancs dans la solution. Une miniature est un problème comprenant 7 pièces au maximum. La légende 3 + (4 +) écrite sous les diagrammes, signifie : les blancs jouent et font mat en 3 coups (4 coups).

Paris, octobre 1930.

André CHÉRON.

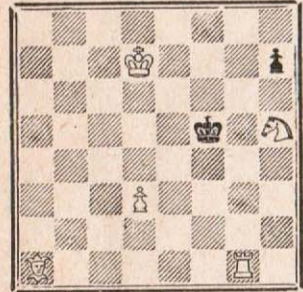
**Avis important.** — Lorsque, dans les essais, un coup noir est suivi de ! ou de !!, cela signifie que les noirs jouent la seule défense qui empêchera le mat.



# I. COMBINAISON DE LOVEDAY OU THÈME INDIEN

Le thème indien est d'une importance historique considérable car c'est la souche d'où est sorti cet arbre magnifique aux mille rameaux qui se nomme le problème stratégique. Le premier problème indien a paru en février 1845, dans *The Chess Player's Chronicle*, et a pour auteur un chapelain anglais, domicilié à Delhi : Loveday. Voyons maintenant en quoi consiste le thème indien.

## 1. André Chéron (Dédié à Henri Rinck) *Le Temps*, 22 juin 1930



3 ♯

PIÈCES THÉMATIQUES : T et F. CASE CRITIQUE : g7. SOLUTION : 1 Fh8 (coup critique) — Ph6; 2 Tg7 (coup d'obstruction) — R65; 3 Tg5 ♯.

Le thème indien peut se définir ainsi : un mat d'Anderssen préparé par un coup critique.

Qu'est-ce qu'un mat d'Anderssen ? C'est une combinaison des blancs en deux coups (2 Tg7; 3 Tg5 ♯), dont le premier coup (2 Tg7) masque la ligne de tir d'une pièce blanche (le Fh8) dans le seul dessein d'éviter que les noirs ne soient mats, dont le deuxième coup (3 Tg5 ♯) donne le mat en démasquant la pièce blanche qui avait été masquée au coup précédent.

Qu'est-ce que le coup critique ? C'est la traversée de la case d'intersection dans le seul dessein de rendre l'intersection utilisable. Au premier coup, le fou vient en h8 pour que, au second coup, la tour puisse le masquer en

venant à g7 et éviter ainsi que les noirs ne soient mats.

Nous profitons de l'occasion pour expliquer quelques qualités de forme relatives au mat, et qui n'ont rien à voir avec le thème indien, mais se trouvent dans le 1.

« On nomme *champ du Roi* la case qu'il occupe et les huit cases qui lui sont adjacentes... Si le R est acculé dans un angle, le champ est réduit à quatre cases.

« Lorsqu'une pièce blanche commande une case du champ du R noir, on dit que cette case est *gardée*.

« Lorsqu'une pièce noire occupe une case du champ du R noir, on dit que cette case est *obstruée*. » (RENAUD et WHITE, *Le Problème*).

On dit que le mat est *miroir* quand les huit cases entourant le R noir sont vides.

On dit que le mat est *économique* lorsque toutes les pièces blanches restant sur l'échiquier (R et P exceptés) y concourent. Si le R et les P blancs y concourent aussi, le mat est dit *économique parfait*.

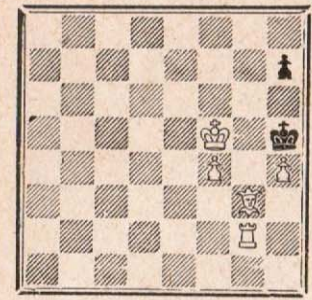
On dit que le mat est *pur* lorsque chaque case du champ du R noir n'est gardée que par une seule pièce blanche. Si une case est gardée deux fois ou si une case est à la fois gardée et obstruée, le mat est *impur*.

Un mat à la fois pur et économique se nomme un *mat modèle* ou *mat réglementaire*. Un mat à la fois pur, miroir et économique parfait s'appelle un *mat parfait*.

Le seul défaut qui empêche le 1 de présenter un mat parfait est la double garde de f6 (Ch5—Fh8). La double garde d'e5 (Fh8—Tg5) n'altérerait pas la pureté du mat parce qu'elle est inévitable.

## 2. André Chéron

*Feuille d'Avis de Lausanne*  
26 juillet 1930  
(Dédié à Georges Hume)

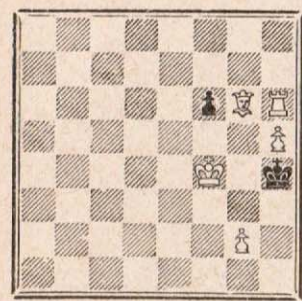


3 ♯

PIÈCES THÉMATIQUES : T et F. CASE CRITIQUE : f2. SOLUTION : 1 F61 (coup critique) — Ph6 (si 1... Rh6; 2 Ph5); 2 Tf2—R×h4; 3 Th2 ♯.

## 3. André Chéron

*Le Temps*, 20 juillet 1930  
(Dédié à George Hume)

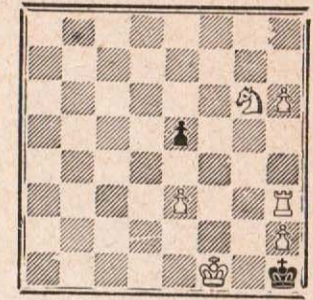


3 ♯

PIÈCES THÉMATIQUES : T et F. CASE CRITIQUE : h7. SOLUTION : 1 Th8 (coup critique) — Pf5; 2 Fh7—R×h5; 3 F×f5 ♯.

## 4. André Chéron

*Feuille d'Avis de Lausanne*  
19 juillet 1930

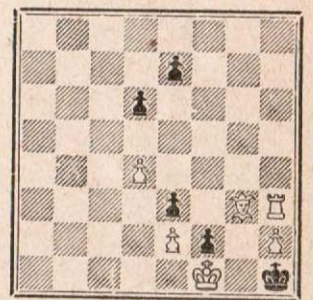


3 ♯

PIÈCES THÉMATIQUES : T et C. CASE CRITIQUE : h4. SOLUTION : 1 Th5 (coup critique) — P64; 2 Ch4—R×h2; 3 Cf5 ♯.  
ESSAIS : 1 Tg3? — R×h2! — 1 Tf3? — P64! — 1 Cf4? — P×f4!

## 5. André Chéron

*Le Temps*, 20 juillet 1930  
(Dédié à George Hume)



4 ♯

PIÈCES THÉMATIQUES : T et F. Le 5 est un indien double, c'est-à-dire que dans une variante c'est le fou qui sera la pièce obstruante (3 Fh4), et dans l'autre ce sera la tour (3 T65).

SOLUTION : 1 Th5—P65; 2 Pd5—P64; 3 Fh4—R×h2; 4 F×f2 ♯. Dans cette variante la case critique est h4, et le coup critique 1 Th5.

Ou 1... P66; 2 F×d6—P65;



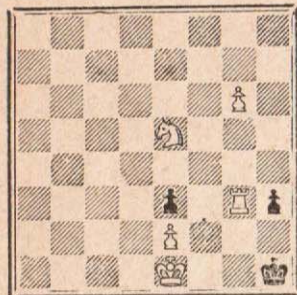
3 T×e5-R×h2; 4 Th5#. Dans cette variante, la case critique est e5 et le coup critique 2 F×d6.

On 1... Pd5; 2 Fc7 ou b8 (dual anodin qu'un C blanc b8 supprimerait) — P66 ou e5; 3 T65-R×h2; 4 Th5#. Case critique: e5, et coup critique 2 Fc7 ou b8.

6. André Chéron

(Dédié à Mathias Morhardt)

Capbreton Hossegor, 15 juin 1930

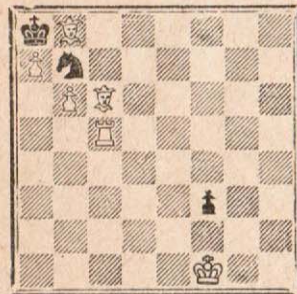


3 #

PIÈCES THÉMATIQUES : T et C. CASE CRITIQUE g4. SOLUTION : 1 Tg5 (coup critique) — Ph2 (si 1... Rh2; 2 Cf3 + et 3 Tg1 # ; 2 Cg4-Rg2; 3 Cf2 #.

7. André Chéron

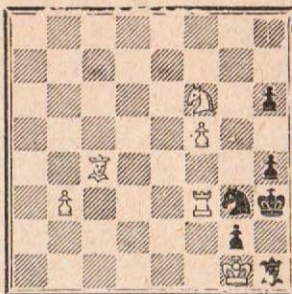
Le Temps, 23 février 1930



3 #

PIÈCES THÉMATIQUES : T et F sur blanc. CASE CRITIQUE : d5. SOLUTION : 1 F64 (coup critique) — Pf2; 2 Td5! ; C joue; 3 T×C #.

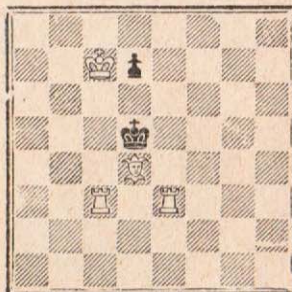
8. André Chéron  
Feuille d'Avis de Lausanne  
20 septembre 1930



3 #

PIÈCES THÉMATIQUES : T et F blanc. CASE CRITIQUE : d3. SOLUTION : 1 Tc3! (coup critique) — Ph5; 2 Fd3-C joue; 3 F×C #.

9. André Chéron  
Feuille d'Avis de Lausanne,  
5 juillet 1930



3 #

PIÈCES THÉMATIQUES : F et R blanc. CASE CRITIQUE : b6. SOLUTION : 1 Fa7 (coup critique) — Pd6; 2 Rb6-Rd4; 3 Rc6 #.

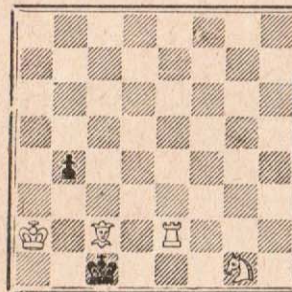
Le 9 appelle une remarque intéressante. Tout ce qui incite à jouer le coup critique pour une raison étrangère à l'utilisation de l'intersection altère, voire détruit, le caractère indien d'un problème. Nous renvoyons à ce sujet le lecteur au dernier chapitre, où des explications détaillées seront fournies. Dans le 9, le fou semble fuir non seulement pour préparer l'utilisation de l'intersection, mais aussi pour échapper à la prise Rd5×d4, les blancs devant conserver leur F. Si tel était le cas, le défaut serait très grave. Mais tel n'est pas le cas, comme l'essai suivant va le montrer. 1 Rb6? — Rd6!! Seule défense. Et non 1... R×d4?; 2

Rb5! et 3 Tc3-d3 #. Ni 1... Pd6?; 2 Rb5-R×d4; 3 Tc3-d3 #. On voit que loin d'attaquer le fou, le roi noir évite de le prendre, s'il en a l'occasion. L'attaque du fou n'est qu'une apparence trompeuse. En réalité, le fou protège le roi noir.

Le défaut précité existerait réellement si, par une économie mal comprise, nous remplacions la Tc3 par un pion blanc b3, ce qui laisserait la solution intacte mais détruirait complètement le caractère indien du problème.

10. André Chéron

Hamburgischer Correspondent,  
22 juin 1930

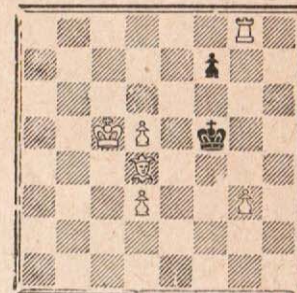


3 #

PIÈCES THÉMATIQUES : F et R blanc. CASE CRITIQUE : b3. SOLUTION : 1 Fa4! (coup critique) — Pb3 +; 2 R×b3-Rd1 (2... Rb1; 3 T61 #); 3 Rb2 #. ESSAI : 1 Cf3? — Pb3 +; 2 Ra3-Pb2!

11. André Chéron

Feuille d'Avis de Lausanne  
16 août 1930



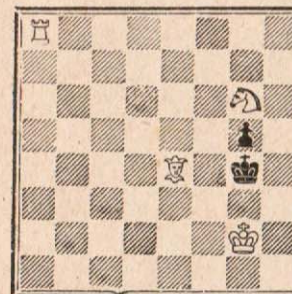
3 #

PIÈCES THÉMATIQUES : F et P noir. CASE CRITIQUE : f6. SOLUTION : 1 Fh8 (coup critique) — Pf6; 2 Tg7 R65; 3 Tg5 #. Indien en interception blanche noire. Le coup 2 Tg7 n'a pas de sens obstruant. C est un coup d'attente piquant.

II. LE THÈME HERLIN

12. André Chéron

Feuille d'Avis de Lausanne,  
9 août 1930



4 #

PIÈCES THÉMATIQUES : T et R blanc. CASE CRITIQUE : h2. SOLUTION : 1 Ta1! — Rh5; 2 Th1 + — Rg4; 3 Rh2 — Rh5; 4 Rg3 #.

ESSAI : 1 Tg8? (ou a6?) — Rh5!; 2 C65-Pg4! 3 Cf7-Pg3!

Comme on le voit, le Herlin est le frère jumeau de l'indien. Ce qui les différencie uniquement, c'est que la traversée de la case critique (coup critique) de l'indien, est remplacée dans le Herlin par un contournement de la case critique (manœuvre péri-critique); l'un des coups de ce contournement étant parallèle à ce que serait le coup critique, et l'autre (ou les autres) lui étant perpendiculaire. Pour mieux nous faire comprendre transformons le 12 en un indien. Pour cela mettons la T à h8 et ajoutons un P noir e6. Mat en trois coups. SOLUTION : 1 Th1! — P65; 2 Rh2 — Rh5; 3 Rg3 #. Le coup critique de l'indien 1 Th8-h1 est remplacé dans le Herlin par le mouvement péri-critique 1 Ta8-a1; Ta1-h1 +.

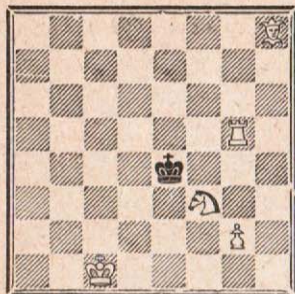
Les 12, 13 et 14 réalisent, avec le minimum de pièces, les trois ordres de coups possibles d'un Herlin. L'ordre du 13 est celui du prototype.



**13. André Chéron**

*Le Temps*, 6 juillet 1930

(Dédié à M. Tauber)



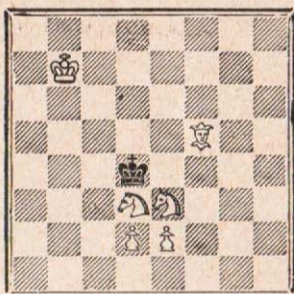
4 ♠

PIÈCES THÉMATIQUES : F et R blanc.  
CASE CRITIQUE : d2. SOLUTION : 1 Rd2!  
— Rf4 ; 2 Fb2—R64 ; 3 Fc1—Rf4 ;  
4 Rd3 ♠.  
ESSAI : 1 Rd1 ? — Rf4 !! (et non 1...  
Rd3 ? ; 2 Cd2 ! — R63 ; 3 F65, etc. Ni  
1... R63 ? ; 2 Tg4 ! — Rd3 3 Cc1 + etc.  
ou 2... Rf2 ; 3 Fd4 +, etc.).

**14. André Chéron**

*Le Temps*, 6 juillet 1930

(Dédié à M. Gromer)



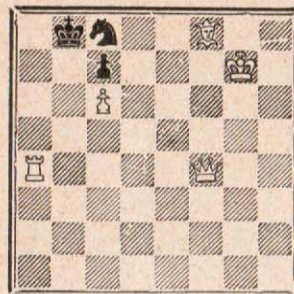
4 ♠

PIÈCES THÉMATIQUES : F et R blanc.  
CASE CRITIQUE : c6. SOLUTION : 1 Fc8!  
— R64 ; 2 Rc6—Rd4 ; 3 Fb7—R64 ;  
4 Rc5 ♠.

**16. André Chéron**

*Feuille d'Avis de Lausanne*  
21 juin 1930

(Dédié aux amateurs de Lausanne)



3 ♠

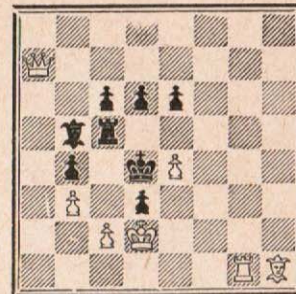
PIÈCES THÉMATIQUES : D et F. CASE  
CRITIQUE : b1. SOLUTION : 1 Fa3 (coup  
critique) — Ca7 ; 2 Db4 + — Rc8 ou  
Cb5 ; 3 Df8 ♠. Ou 1... Cb6 ; 2 Db4  
— Rc8 ; 3 Df8 ♠. Ou 1... Cd6 ; 2 Db4  
+ — Cb5 ; 3 Df8 ♠.

ESSAIS : 1 Fc5 ? — Cd6 !! ; 2 Db4 + —  
Cb5 !!  
1 Dc4 ? (!! ?) — Cd6 !! ; 2 Da6 —  
Cf5 +.  
1 Df7 ? — Cb6 !! ; 2 Fd6 — Cxa4 !!  
ou 2 Fc5 — Cc8 !  
1 Ta8 + ? — Rxa8 ; 2 Dxc7 — Cd6 !

**17. André Chéron**

*Le Temps*, 7 septembre 1930

(Dédié au D' Alekhine)



3 ♠

PIÈCES THÉMATIQUES : D et T blanche.  
CASE CRITIQUE : g7. SOLUTION : 1 Tg8 !  
(coup critique) — Pxc2 ou Pd5 ou Fa6  
ou a4 ; 2 Dg7 + — T ou P65 ; 3 Dg1 ♠.  
Dégagement de ligne Loyd.

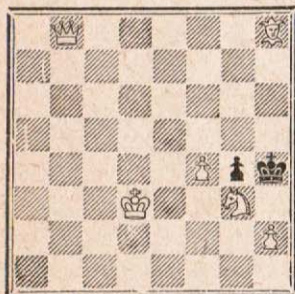
Si 1... R65 ; 2 Dg7 + — Rf4 ; 3 Dg  
3 ♠. Doublement Turton.  
Si 1... P65 ; 2 Da1 + — Tc3 ; 3 Dg1 ♠.  
ESSAIS : 1 Tf1 ?, jusqu'à a1 ? — P65 ! ;  
2 Dg7 — Txc2 + ! ; — 1 Dg7 + ? —  
P65 ! ; — 1 Da1 + ? — Tc3 ; 2 Tg5 —  
Pxc2 !

**III. DÉGAGEMENT DE LIGNE LOYD**

Le prototype fut construit par Loyd en 1858.

**15. André Chéron**

*Le Temps*, 3 août 1930



3 ♠

PIÈCES THÉMATIQUES : D et F. CASE  
CRITIQUE : b2. SOLUTION : 1 Fa1 (coup  
critique) — Rh3 ; 2 Db2—Rh4 ; 3  
Dh8 ♠.

Pour pouvoir jouer la dame à h8 (où elle donnera le mat) via b2 (où la dame doit venir pour empêcher l'évasion du roi noir par 2... Rh3—g2 ou Xh2), il est nécessaire qu'au premier coup le fou dégage la grande diagonale et vienne en a1 où il ne jouera plus aucun rôle dans la solution.

Dans le dégagement de ligne Loyd, il y a donc une figure blanche qui, non seulement n'aide pas les blancs à faire mat, mais leur fait obstacle. La figure blanche gênante est garée au premier coup, laissant la voie libre à la pièce matante qui occupe l'intersection (b2) au deuxième coup, et donne le mat au troisième coup en parcourant la même ligne que la figure blanche gênante mais en sens inverse.

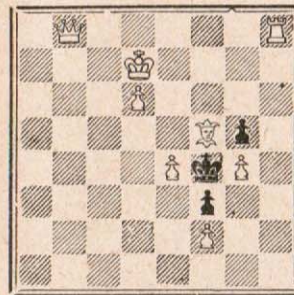
ESSAI : 1 Db2 ? — Rh3 ; 2 F joue — Rh4 et le fou empêche le mat par 3 Dh8

**IV. BRISTOL**

Le premier Bristol a été réalisé par l'Anglais Healey en 1857.

**18. André Chéron**

*Feuille d'Avis de Lausanne*,  
9 août 1930



3 ♠

PIÈCES THÉMATIQUES : D et T. SOLUTION :  
1 Th1—R65 ; 2 Dh8 + — Rf4 ; 3  
Dh2 ♠.

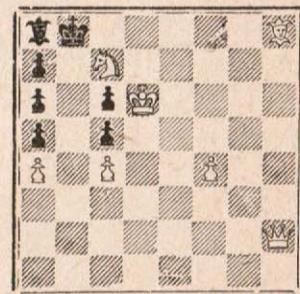
La seule différence entre le Bristol et le dégagement de ligne Loyd est que dans le Bristol, la pièce matante donne le mat en parcourant la ligne dégagée

dans le même sens que la pièce blanche qui a dégagé cette ligne. Le Bristol ne comporte pas de coup critique au sens usuel du mot. Dans le 18 la case h2 peut cependant être assimilée dans un certain sens à une case critique.

**19. André Chéron**

*Le Temps*, 3 août 1930

(Dédié au capitaine Léon-Martin)



3 ♠



PIÈCES THÉMATIQUES : D et F blanc.  
CASE CRITIQUE : b2. SOLUTION : 1 **Fa1**  
(coup critique) — **Fb7** ; 2 **Db2** (dégagement de ligne Loyd) — **Rc8** ; 3

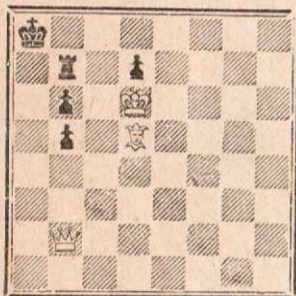
**Dh8** ♠. Ou 1... **Rc8** ; 2 **Db2** (dégagement de ligne Loyd) — **Fb7** ! ; 3 **Dh8** ♠. Ou 1... **Rb7** ; 2 **Dh8** (Bristol) — **Rb6** ; 3 **Db2** ♠.

## V. LE DOUBLEMENT TURTON

### 20 André Chéron

(inédit)

(d'après Eckhardt et Palatz)



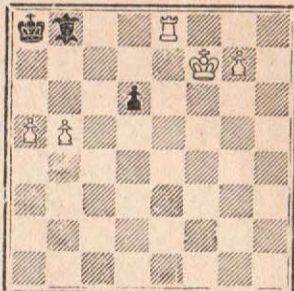
3 ♠

PIÈCES THÉMATIQUES : F et D. CASE CRITIQUE : g2. SOLUTION : 1 **Fh1** (coup critique) — **Ra7** (1... **Rb8** ; 2 **Dg2** ! avec variantes symétriques) ; 2 **Dg2** ! (2 **Dh8** ? — **Pb4**) ; 3 **Da8** ♠. Ou 2... **Tb8** ou **Ra6** ; 3 **Da2** ♠ (variantes non thématiques).

Au 1er coup une pièce blanche A traverse la case critique. Au 2e coup, une autre pièce blanche B l'occupe. Au 3e coup B donne le mat en parcourant la même ligne que A mais en sens inverse. A joue un rôle actif en soutenant, en doublant B. Sans A pas de mat.

### 21. André Chéron

Feuille d'Avis de Lausanne,  
30 août 1930

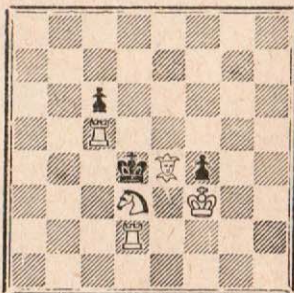


3 ♠

PIÈCES THÉMATIQUES : T et Pg7. CASE CRITIQUE : g8. SOLUTION : 1 **Th8** (coup critique) — **Rb7** ! (si 1... **Pd5** ; 2 **Pg8** : D et 3 **Dxb8** ♠. Si 1... **Ra7** ; 2 **Pg8** : D — **Fc7** ; 3 **Da8** ♠) ; 2 **Pg8** : D (menace 3 **Dxb8** ♠) — **Rc7** ; 3 **Dc8** ♠. Ou 2... **Fc7** ; 3 **Da8** ♠. Ou 2... **Fa7** ; 3 **Dc8** ♠.

### 22. André Chéron

Feuille d'Avis de Lausanne  
9 août 1930



3 ♠

PIÈCES THÉMATIQUES : les tours. CASE CRITIQUE : e2. SOLUTION : 1 **Tc1** (coup

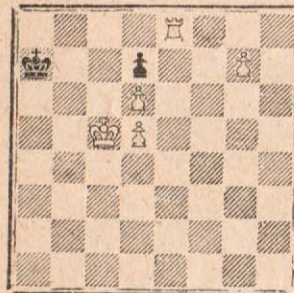
critique) — **Pc5** ; 2 **Td2-c2-Pc4** ; 3 **Txc4** ♠.

Essai : **Td2-c2** ? pat.

La pureté du coup critique est altérée du fait que les blancs sont incités à jouer la **Tc5** pour empêcher le pat. Mais cette impureté nous paraît absolument inévitable dans un Turton exécuté par deux tours. En effet, les pièces thématiques étant identiques, il faut nécessairement qu'une raison étrangère au thème décide quelle T jouera pour doubler l'autre.

### 23. André Chéron

Feuille d'Avis de Lausanne,  
12 juillet 1930



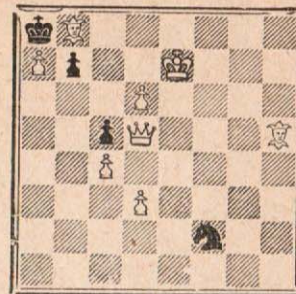
3 ♠

PIÈCES THÉMATIQUES : T et Pg7. CASE CRITIQUE : g8. SOLUTION : 1 **Th8** (coup critique) — **Rb7** ou **a6** ; 2 **Pg8** : D — **Ra7** ou **b7** ; 3 **Da8** ♠ (Turton). Ou 2 **Ra6** ou **a5** ; 3 **Da8** ♠ (dégagement de ligne Loyd).

Essais : 1 **Pg8** : D ? ou T ? ; — 1 **Tè7** ? — **d8** ? ; **c8** ? ; **a8** + ? sont réfutés par 1... **Rb7** ! — 1 **Tb8** ? par **Ra6** ! !

### 24. André Chéron

Dresdner Anzeiger, 1er juin 1930



3 ♠

SOLUTION : 1 **Dg2** (coup critique) et maintenant deux thèmes différents selon le jeu du C.

Si 1... **Cè4** ; 2 **Pxc4** ! (et non 2 **Ff3** ? — **Cxd6** !) — **Pb7** joue ; 3 **Pè5** ♠. Thème indien. PIÈCES THÉMATIQUES : D et Pd3, CASE CRITIQUE : e4.

Si 1... **Cxd3** ; ou 1... **Cd1** ou 1... **Cb1** ; 2 **Ff3** et 3 **Fxb7** ♠. Turton. PIÈCES THÉMATIQUES : D et Fh5. CASE CRITIQUE : f3.

Le Turton du 24 est d'une qualité supérieure au Turton du 20, parce que dans le 24 c'est la pièce thématique la plus forte qui exécute le coup critique, ce qui est d'une construction difficile. Le 20 est un Turton ordinaire. Le 22 est aussi de qualité supérieure.

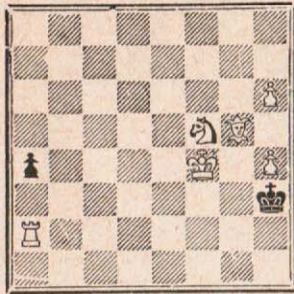
Essais : 1 **Ff3** ? — **Cè4** ! ! des blancs ne peuvent prendre le C à cause du pat) ; 2 **Pg2-Cxd6** ! ! — 1 **Fè8** ? — **Cè4** ! ! ; 2 **Fc6-Cxd6** ! ! ; — 1 **Fg6** ? — **Cè4** ! ! — 1 **Fè2** ? — **Cè4** ! ! ; 2 **Ff3-Cxd6** ! ! ; — 1 **Pd7** ? — **Cè4** ! ! ; 2 **Pd8** ; C — **Cxd6** ! ! ; — 1 **Rd7** ? — **Cè4** ! ! ; 2 **Rc7-Cxd6** ! ! — Enfin 1 **Df3** ? et 1 **Df5** ? sont réfutés par la seule défense **Ch1** ! !

## VI. CHENEY-LOYD

Tandis que dans l'indien la pièce critique est masquée provisoirement et que le mat se donne en la démasquant, dans le Cheney-Loyd la pièce critique est masquée définitivement et le mat se donne sans la démasquer. Le Cheney-Loyd consiste donc à sacrifier la puissance d'une figure blanche (F, T ou D) par interception, sans faire prendre cette figure.



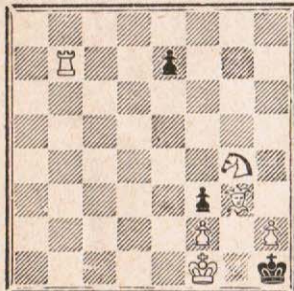
**25. André Chéron**  
*Feuille d'Avis de Lausanne,*  
12 juillet 1930



3 ♯

PIÈCES THÉMATIQUES : F et C. CASE CRITIQUE : e7. SOLUTION : 1 Fd8 (coup critique) — Pa3 ; 2 Cc6—R×h4 ; 3 Th2 ♯.

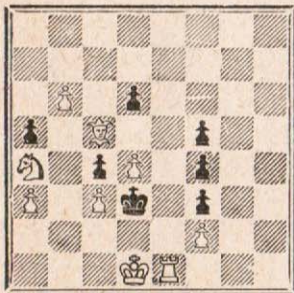
**26. André Chéron**  
*Feuille d'Avis de Lausanne,*  
19 juillet 1930



3 ♯

PIÈCES THÉMATIQUES : F et C. CASE CRITIQUE : e5. SOLUTION : 1 Fb8 (coup critique) — P66 ou 65 ; 2 Cc5—R×h2 ; 3 Th7 ♯.

**27. André Chéron**  
*Feuille d'Avis de Lausanne,*  
20 septembre 1930

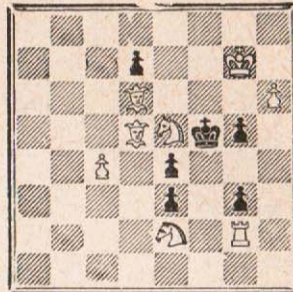


3 ♯

PIÈCES THÉMATIQUES : T et F. CASE CRITIQUE : e7. SOLUTION : 1 T68 (coup critique) — Pd5 (si 1... P×c5 ; 2 Td8 1 zugzwang) ; 2 F67—R64 ; 3 Cc5 mat.  
ESSAIS : 1 T66 ? — 67 ? ; — 1 Pb7 ? — d6—d5 !

**28. André Chéron**

*Feuille d'Avis de Lausanne,*  
11 octobre 1930



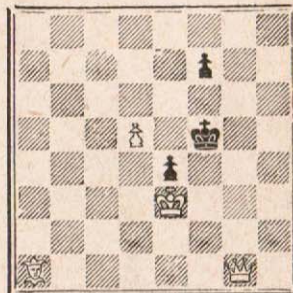
3 ♯

PIÈCES THÉMATIQUES : Fd5 et C65. CASE CRITIQUE : f7. SOLUTION : 1 Fg8 ! (coup critique) — Pg4 ; 2 Cf7—R66 ; 3 Cd4 ♯. Ici la pièce obstruante joue un rôle actif en gardant d6 et g5.

ESSAIS : 1 Fb7 ? ou a8 ? — R66 ! ; — 1 Cf7 ? ou g6 ? — Rg4 ! ; — 1 Tg1 ? Pg2 ! — 1 Ph7 ? — Pg4 ! ; 2 Cf7. pat. ou 2 Cd4 + — Rg5 ! ; — 1 Pc5 ? — Pg4 ! ; 2 Fa8 ou b7—Rg5 !, etc., etc.

**29. André Chéron**

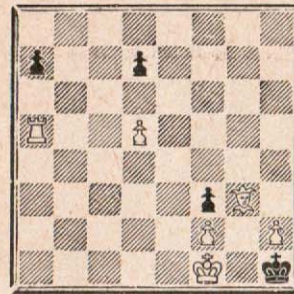
*Feuille d'Avis de Lausanne,*  
12 juillet 1930



3 ♯

Cheney-Loyd blanc noir. PIÈCES THÉMATIQUES : F et Pf7. CASE CRITIQUE : f6. SOLUTION : 1 Fh8 (coup critique) — P16 ; 2 Dg8—R65 ; 3 D66 ♯.

**30. André Chéron**  
*Feuille d'Avis de Lausanne*  
26 juillet 1930



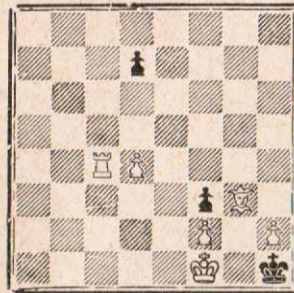
3 ♯

PIÈCES THÉMATIQUES : F et Pd. CASE CRITIQUE : d6. SOLUTION : 1 Fb8 ! (coup critique) et maintenant double Cheney-Loyd. D'abord blanc pur si 1... Pa6 ; 2 Pd6—R×h2 ; 3 Th5 ♯. Et ensuite blanc-noir, si 1... Pd6 ; 2 T×a7—R×h2 ; 3 Th7 ♯.

ESSAI : 1 Fc7 ? — Pd6 !

**31. André Chéron**

*Feuille d'Avis de Lausanne,*  
19 juillet 1930

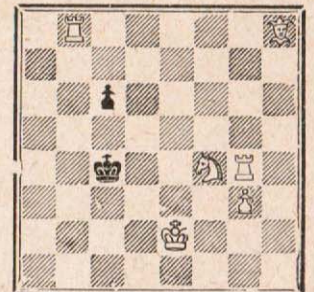


3 ♯

Le 31 est un Cheney-Loyd blanc-noir cumulé avec un indien. SOLUTION : 1 Fb8 ! (coup critique) — Pd6 ; 2 Pd5—R×h2 ; 3 Th4 ♯ (Cheney-Loyd blanc-noir. CASE CRITIQUE : d6). Ou 1... d7—d5 ; 2 Tc7—R×h2 ; 3 Th7 ♯ (Indien. CASE CRITIQUE : c7).

**32. André Chéron**

*Le Temps,* 9 novembre 1930



3 ♯

PIÈCES THÉMATIQUES : F et Tb8. CASE CRITIQUE : b2. SOLUTION : 1 Fa1 ! (coup critique) — Pc5 (si 1... Rc5 ; 2 Tg6 !) ; 2 Tb2—Rd4 ; 3 Tb4 ♯ (indien). Ou 2... Rc3 ; 3 Cd5 ♯ (Cheney-Loyd d'un type spécial : la force du F n'est pas sacrifiée mais diminuée. Le F agit sur b2).

ESSAIS : 1 Tg5 ? — Pc5 ! ; 2 T65—Rd4 ! ; — 1 Tb6 ? — Rc5 ! — 1 Th4 ? — Pc5 ! ; 2 Th1 — pat.

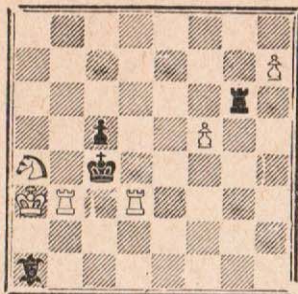
**VII. NOVOTNY**

Le thème Novotny est exécuté par deux figures noires à marche différente. Il comprend essentiellement : 1° un coup critique (traversée de la case critique par une figure noire thématique) ; 2° une occupation de la case critique par une figure noire thématique laquelle intercepte l'autre, cette occupation étant obtenue par un sacrifice blanc sur la case critique ; 3° une exploitation de cette interception.



33. André Chéron

Hamburgischer Correspondent  
7 novembre 1930



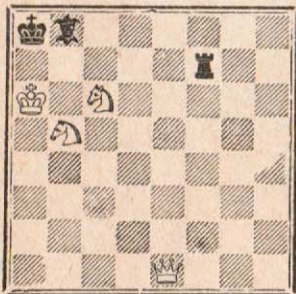
3 ♯

PIÈCES THÉMATIQUES : F et T noirs.  
CASE CRITIQUE : f6. SOLUTION : 1 Ph8 ;  
D-Fxh8 (coup critique. Si 1... Fc3? ;  
2 Dxc3 ♯. Si 1... Fd4 ; 2 Dg8 + - T x  
g8 ; 3 Cb6 ♯) ; 2 Pf6 ! - T x f6 (inter-  
cepte le F) ; 3 Cb2 ♯. Ou 2F x f6 (inter-  
cepte la T) ; 3 Cb6 ♯.

ESSAI : 1 P x g6 ? - Fc3 !!

34. André Chéron

Le Temps, 2 novembre 1930



3 ♯

PIÈCES THÉMATIQUES : T et F. CASE CRITIQUE : e7. SOLUTION : 1 Db4 ! (menace 2 Cc7 + - T x e7 ; 3 Dxb8 ♯) - Fh2 (coup critique. Si 1... Ta7 + ; 2 Cb5 x a7. Si 1... Fa7 ; 2 Df8 + !) ; 2 Cc7 + - T x c7 ; 3 Db8 ♯. Ou 2... F x e7 ; 3 Db7 ♯.

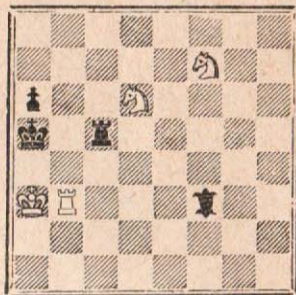
ESSAIS : 1 Db1 ? - Fa7 ! - ; 1 Dd4 ? - Tf4 ! - ; 1 Dd8 ? - Ta7 + ! - ; 1 Cc7 + ? - T x e7.

Dans les trois problèmes jumeaux qui vont suivre la case critique est c6.

35. André Chéron

(Dédié à la Société Suisse d'Echecs)

Feuille d'Avis de Lausanne  
28 juin 1930



3 ♯

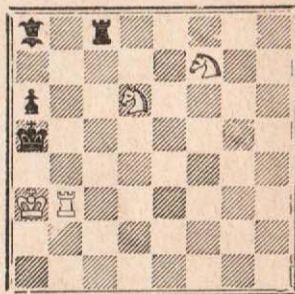
SOLUTION : 1 Cd8 ! (menace 2 Cb7 + Fxb7 ; 3 Cxb7 ♯) - Tc7 (coup critique) ; 2 Cc6 + ! - T x c6 ; 3 Cb7 ♯. Ou 2... F x c6 ; 3 Cc4 ♯.

ESSAI : 1 Cc5 ? - Fd5 ! et pas de mat. Le 35, présente deux qualités 1<sup>o</sup> le coup critique est obtenu sans sacrifice blanc ; 2<sup>o</sup> il n'y a pas de pions blancs (les pions blancs trahissent le réseau de mat).

36. André Chéron

(Dédié à la Société Suisse d'Echecs)

Feuille d'Avis de Lausanne  
28 juin 1930



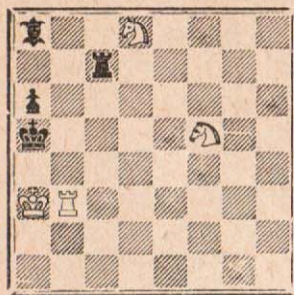
3 ♯

SOLUTION : 1 Cc6 ! (menace 2 Cc4 + - Txc4 ; 3 Cxc4 ♯) - Fd5 (coup critique) ; 2 Cc6 + ! e.c.

ESSAI : 1 Cd8 ? - Tc7 !

37. André Chéron

Le Temps, 21 septembre 1930

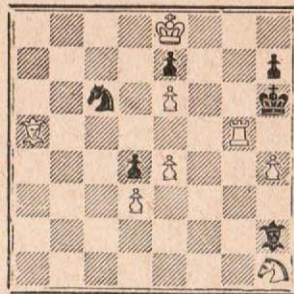


3 ♯

SOLUTION : 1 Cd6 ! (ne menace rien mais force par zugzwang le fou à exécuter le coup critique) - Fd5 (ou f3, g2, h1) ; 2 Cc6 + ! etc.

38. André Chéron

Le Temps, 27 juillet 1930  
(Dédié à Mongrédien)



4 ♯

PIÈCES THÉMATIQUES : Fou noir et cavalier noir. CASE CRITIQUE : e5

Le fou noir a pour fonction de parer la menace 1 Cg3 et f5 ♯ au moyen de 1... Fxg3. Le cavalier noir a pour fonction de parer la menace 1 Cf2 et g4 ♯ au moyen de 1... Cc5.

SOLUTION : 1 Fc7 ! - F x e7 (coup critique). Sur 1... Fd6 suivrait 2 P51 comme dans le texte, et non 2 F x d6 ? - P x d6 ; 3 Cg3 - Cc7 !! - Si 1... Cc5 ; 2 F x e5 ! ; 2 P55 - C x 65 interceptant l'action du F sur g3) ; 3 Cg3 - Cg6 ; 4 Cf5 ♯. Ou 2... F x e5 (obstruant e5, que le C noir ne peut plus occuper) ; 3 Cf2 et 4 Cg4 ♯.

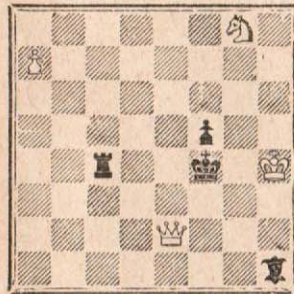
ESSAI : 1 Fd2 ? - Cc5 !!

VIII. GRIMSHAW

La seule différence entre le Grimshaw et le Novotny est que dans le Grimshaw les blancs provoquent l'interception sans sacrifier une pièce sur la case critique. Le caractère réciproque des interceptions (voir le 43) ajoute du piquant mais n'est pas nécessaire. Mais il est indispensable, s'il n'y a pas réciprocité, que ce soit la pièce critique qui soit interceptée.

39. André Chéron

Le Temps, 17 août 1930



3 ♯

PIÈCES THÉMATIQUES : T et F. CASE CRITIQUE : c6. SOLUTION : 1 Pa8 : D (menace 2 Db8 +) - F x a8 (coup critique. Si 1... Tb4 ; 2 Da3 ! - Tb3 ; 3 Dd6 ♯) ; 2 Cc7 (menace 3 Cc6 ♯) - Tc6 (intercepte le fou) ; 3 Cd5 ♯.

ESSAI : 1 Cc7 ? - Tc6 ! Construisons maintenant un faux Grimshaw critique 39 bis. Blancs : Rh4, Tc3, Fd4, Ca4, Cg8. Noirs : Rf4, Pf5, Tc8, Fa8 ; 3 ♯. 1 Cc5 ! - T x c5 ; 2 Cc7 - Tc6 ; 3 Cd5 ♯.

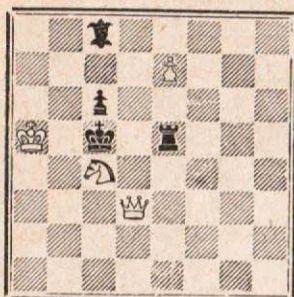
Dans le 39 bis ce n'est pas la tour noire qui est interceptée et cependant c'est elle qui a traversé l'interception c6 (1... T x c5). Le but de 1... T x c5 n'est pas de préparer l'utilisation de l'interception (cette interception étant déjà prête à être utilisée, 1 Cc7 - ? Tc6 ?? ;



2 Cd5 ♣), mais de dévier la tour noire sur une case d'où elle ne pourra aller faire échec au roi blanc quand le cavalier viendra à e7. 1 Cc7 ? échoue à cause de Th8 +. Le coup 1... T×c5 n'est pas un coup critique mais une déviation qui traverse par hasard l'intersection.

**40. André Chéron**

*Le Temps, 17 août 1930*

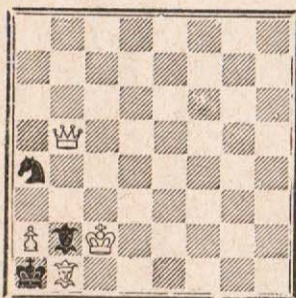


3 ♣

PIÈCES THÉMATIQUES : T et F. CASE CRITIQUE : e6. SOLUTION : 1 P68 : D—T×e6 (coup critique); 2 Cd2 (menace 3 Cb3 ♣) — F66; 3 C64 ♣.  
ESSAIS : 1 Cd2 ? — F66 !; 2 P68 : C—Fd5 !; — 1 C×e5 ? — Ff5 !; 2 P68 : C ou D—F×d3 !

**41. André Chéron**

*Le Temps, 14 septembre 1930*

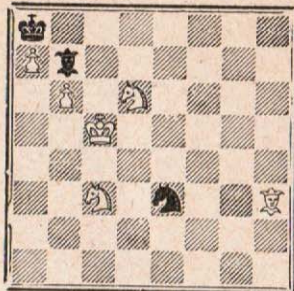


3 ♣

PIÈCES THÉMATIQUES : C et F noirs. CASE CRITIQUE : c3. SOLUTION : 1 Db3 ! — Fd4 ou jusqu'à h8 (coup critique). Si 1 Fa3; 2 D×a3. Si 1... Fc1; 2 R×c1): 2 Pa3 (menace 3 Da2 ♣) — Cc3; 3 Db2 ♣.  
ESSAI : 1 Pa3 ? — F×a3 !; 2 Db3 — Cc3 !

**42. André Chéron**

*Le Temps, 17 août 1930*



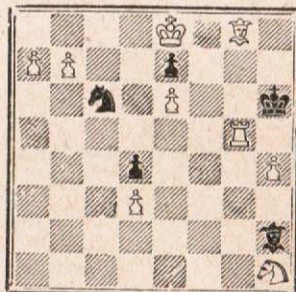
3 ♣

PIÈCES THÉMATIQUES : C et F noirs. CASE CRITIQUE : d5. SOLUTION : 1 Fg2 — F×g2 (coup critique. Si 1... C×g2; 2 Cc3—b5. Si 1... Cd5; 2 C×d5); 2 Cc3—b5 (menace 3 Cc7 ♣) — Cd5; 3 Pb7 ♣.  
ESSAIS : 1 Cb5 ? ou e8 — Cd5 !

**43. André Chéron**

*Le Temps, 27 juillet 1930*

(Dédié à Georges Renaud)



4 ♣

Le 43 est jumeau du 38. PIÈCES THÉMATIQUES : C et F noirs. CASE CRITIQUE : e5. SOLUTION : 1 Pb8 : D—Fd6 ! (si 1... C×b8; 2 Cf2 ! — Si 1... F×b8; 2 P×b8 — Si 1... Cc5; 2 D×e5); 2 Db5 !! (menaçant 3 Df5 et 4 D ♣. Et non 2 D×d6 ? — P×d6; 3 Cg3—C67 ! Ni 2 Db3 ? — b2 ? ou b1 ? — Ff4 !!) — C65; 3 Cg3—Cg6; 4 Cf5 ♣. Ou 2... F65; 3 Cf2 et 4 Cg4 ♣. (Ou 2... Fc5; 3 Cg3 et 4 Cf5 ♣).  
ESSAI : 1 Cf2 ? — C65 ! 2 Pb8 : D—Cg6 !; 3 D×h2—Rg7 !

Une version plus économique, mais moins bonne, du 43 serait la suivante : ôtez Fg8, Pd3 et d4, ajoutez P blanc h5 et P noir h7, 4 ♣. SOLUTION : 1 Pb8 : D—Fd6 !; 2 Db2 ! Il ne faut pas avoir la superstition de l'économie, et le contenu doit primer une économie superficielle et extérieure.

**IX. PLACHUTTA**

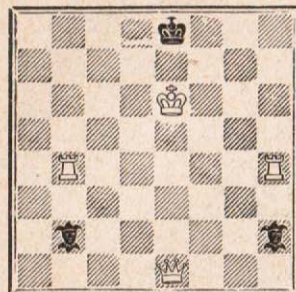
La seule différence entre le Plachutta et le Novotny est que, dans le Plachutta, les deux pièces noires sont à même marche.

Pour nous familiariser avec le Plachutta, examinons le mécanisme de l'interception dans une miniature sans coup critique.

**44. André Chéron**

*Le Temps, 12 janvier 1930*

(Dédié à M. Sauphar)



3 ♣

Le Fb2 a pour fonction d'empêcher Th8 ♣. Le Fh2 a pour fonction d'empêcher Tb8 ♣. L'intersection e5 est la case critique.

SOLUTION : 1 D65 !! — Fh2×e5 (ce fou intercepte maintenant son collègue b2); 2 Th8 + — F×h8; 3 Tb8 ♣. Ou 1... Fb2×e5 (ce fou intercepte maintenant son collègue h2); 2 Tb8 + — F×b8; 3 Th8 ♣.

ESSAIS PRINCIPAUX : I. — 1 D64 ? Ff6 ! (1... Rd8 ?; 2 Dc6 ! — 1... Rf8 ?; 2 Dg6 ! — 1... Fc7 ?; 2 Dg6 + !); 2 Da8 + — Fb8 !

II. — 1 Dg1 ? — Fg7 ! (1... Rf8 ?; 2 Dg6 ! — 1... Rd8 ?; 2 Dg8 + ! — 1... Fg3 ? ou d6 ? 2 Tb8 + !); 2 D×g7 — Fd6 !! ou 2 Th8 + — Ff8 !

III. — 1 Dc1 ? — Fc7 ! etc. comme dans II.

IV. 1 T×h2 ? — Rd8 ! (1 Rf8 ?; 2 T b8 + !); 2 Dd2 + — Fd4 !

V. — 1 T×b2 ? — Rf8 ! etc., comme dans IV.

L'économie maximum, l'absence de pion blanc, la symétrie de la position, la multiplicité des essais et la subtilité de leur réputation qui à elle seule constitue un problème, font du 44 notre meilleure miniature stratégique. Il est surprenant que malgré l'immense disproportion des forces blanches et noi-

res, disproportion qu'il ne tient qu'aux blancs d'accroître encore par la prise d'un fou, les blancs ne puissent arriver au mat que par le sacrifice successif de la dame et d'une tour !

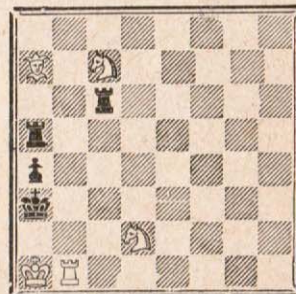
Ici, comme ailleurs du reste, l'existence des essais n'est point l'effet du hasard, mais d'un labeur acharné. Expliquons-nous. Lorsqu'un problème est construit, il arrive parfois que plusieurs versions de ce problème sont possibles. Un bon compositeur doit rechercher toutes ces versions, et toutes choses égales d'ailleurs choisir la plus riche en essais. Après ces explications nous n'étonnerons plus personne en disant que le 44e est le fruit d'une vingtaine d'heures d'analyses et de recherches.

Les deux fous noirs sur cases de même couleur sont une « licence poétique », dont il ne faut pas user sans nécessité. Ils sont nécessaires dans la construction d'une miniature Plachutta.

Il manque au 44e le coup critique, qui seul confère à la combinaison intersectionnelle son insurpassable beauté. Car autre chose est de cueillir la grappe et de la mûrir ! Il y a tout un monde et tout un mystère entre le vendangeur et la vigne. Les quatre problèmes suivants montreront tout ce que le coup critique ajoute à l'interception Plachutta.

**45. André Chéron**

*Le Temps, 19 octobre 1930*

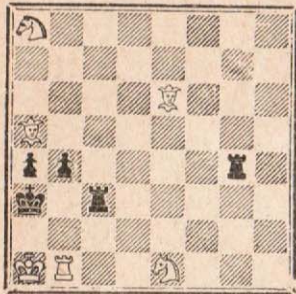


4 ♣



PIÈCES THÉMATIQUES : les tours noires.  
 CASE CRITIQUE : c5. SOLUTION : 1 Fb6!  
 (menace 2 F×a5 et force cette tour à  
 traverser c5) — Th5 (coup critique.  
 Si 1... Tc2; 2 Cc4 + — T×c1; 3 F×  
 a5); 2 Fc5 + 1 — Tc6×c5; 3 Cb5 +  
 — T×b5; 4 Cc4 ♯. Ou 2... Th5×  
 c5; 3 Cc4 + — T×c4; 4 Cb5 ♯.  
 ESSAI THÉMATIQUE : 1 Fc5 + ? — Tc6  
 ×c5 !; 2 Cb5 + — Ta5×b5 !

46. — André Chéron  
 Feuille d'Avis de Lausanne, 28 juin 1930

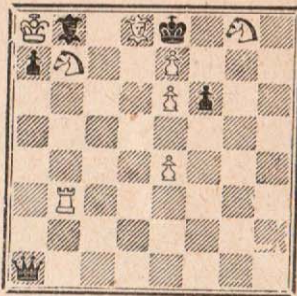


4 ♯

PIÈCES THÉMATIQUES : les tours noires.  
 CASE CRITIQUE : c1. SOLUTION : 1 Cc7!  
 (menace 2 Cb5 ♯) — T×c7! (coup  
 critique); 2 Fc4! (et non 2 F×T ? —  
 Pb3!) — Tg4×c4; 3 Cc2 + — T×c2;  
 4 F×b4 ♯. Ou 2... — Tc7×c4; 3 F  
 ×b4 + — T×b4; 4 Cc2 ♯. Ou 2...  
 Pb3; 3 Cc2 + — P×c2; 4 Fb4 ♯.  
 ESSAIS : 1 Fc4 ? — Pb3! (1... — Tg4×  
 c4 ?; 2 Cc7!); 2 F×c3 — T×c4!  
 1 F×g4 ? — Pb3! — 1 Cb6 ? — Th4  
 (1... — Pb3 ?; 2 F×c3! — Td4; 3 Cd3!);  
 2 Cc4 + — Th4×c4!

Le 46e cumule le thème Plachutta  
 (2... T×c1), et une interception noire-  
 blanche (2... Pb3. L'action des T  
 noirs sur c2 et b4 est intercepté par le  
 Fc4).

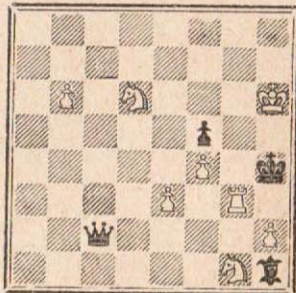
47. — André Chéron  
 Le Temps, 25 août 1930



4 ♯

PIÈCES THÉMATIQUES : D et F noirs.  
 CASE CRITIQUE : e5. SOLUTION : 1 Tg3  
 (menace 2 Cf6 + — D×f6; 3 Tg8 +,  
 etc.) — F×g3 (coup critique); 2 P65 —  
 D×65; 3 Cd6 + — D×d6; 4 C×f6 ♯.  
 Ou 2... F×65; 3 Cf6 + — F×f6;  
 4 Cd6 ♯.  
 ESSAIS : 1 P65 ? — D×65!; — 1 R×b8 ?  
 — D65 +; 2 Ra8 — D×66!; — 1 Tf3 ? —  
 Pf5!; 2 T×f5 Dg7!; — 1 Tb5 ? —  
 De3; 2 R×b8 — Dg3 +!; — 1 Fe7 ? —  
 F×c7!; 2 Td3 — Dd4 ou d1.

48. — André Chéron  
 Le Temps, 25 août 1930



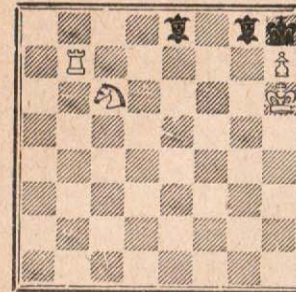
4 ♯

PIÈCES THÉMATIQUES : D et F noirs.  
 CASE CRITIQUE : e4. SOLUTION : 1 Pb7  
 (menace 2 Pb8 : D) — F×b7 (coup cri-  
 tique. Si 1... — D64; 2 C×64 suivi de  
 3 Pb8 : D et 4 Dd8 ♯. Si 1... — D66;  
 2 Pb8 : D — Dd7; 3 Dd8 + — D×d8;  
 4 C×f5 ♯); 2 P64 — D×64; 3 Cf3 +  
 — D×f3; 4 C×f5 ♯. Ou 2... — F×  
 e4; 3 C×f5 + — F×f5; 4 Cf3 ♯.

X. HOLZHAUSEN

La seule différence entre le Holzhausen et le Plachutta est que  
 dans le Holzhausen les blancs provoquent l'interception sans  
 sacrifier une pièce sur la case critique.

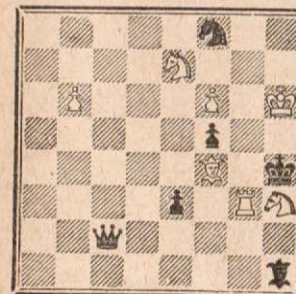
49. André Chéron  
 Feuille d'Avis de Lausanne  
 6 décembre 1930



4 ♯

PIÈCES THÉMATIQUES : les F. CASE CRITIQUE : f7. SOLUTION : 1 Tg7 — Fa2  
 (coup critique. Si 1... F×h7; 2 C67  
 — F68 — g6; 3 Tg8 + — F×g8; 4 C×  
 g6 ♯); 2 C67 — F68 — f7; 3 Tg8 + —  
 F×g8; 4 Cg6 ♯.  
 ESSAIS : 1 C65 ? — F×h7 !! (1... F  
 d5 ?; 2 Tb8! — 1... F66 ?; 2 T67! —  
 1... Fh5 ?; 2 P×F : D +); — 1 Tb8 ?  
 — F×h7 !! (1 Fg8 — f7 ?; 2 C65!) —  
 1 P×F : D + ? — R×D; 2 C65 ou T  
 b8 — Rf8!

50. André Chéron  
 Feuille d'Avis de Lausanne  
 9 août 1930

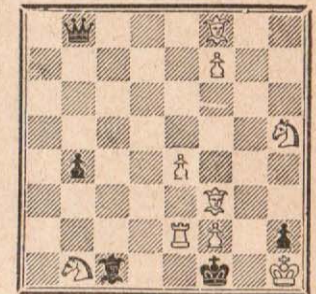


4 ♯

Résumons dans un petit tableau les définitions des quatre  
 interceptions noires que nous venons d'étudier.

PIÈCES THÉMATIQUES : D et F noirs.  
 CASE CRITIQUE : e4. SOLUTION : 1 Pb7  
 (menace 2 Pb8 : D et Fg5 ♯) — F×b7  
 (coup critique); 2 Cg1 (menace 3 C62  
 et 4 Fg5 ♯. Les noirs ne peuvent plus  
 parer la menace qu'en occupant e4) —  
 D64; 3 Cf3 + — D×f3; 4 C×f5 ♯.  
 Ou 2... F64; 3 C×f5 + — F×f5; 4  
 Cf3 ♯.  
 ESSAI : 1 Cg1 ? — D64 !

51. André Chéron  
 Le Temps, 31 août 1930



4 ♯

PIÈCES THÉMATIQUES : D et F noirs.  
 CASE CRITIQUE : f4. SOLUTION : 1 Fh6  
 (menace 2 F×c1. Si... 1 Df4; 2 F×f4) —  
 F×h6 (coup critique); 2 Pf8 : D (men-  
 ace 3 D×b4 et 4 D61 ♯. Si 2... Dd6;  
 3 D×d6 menaçant 4 Dd1 ♯. Les noirs  
 ne peuvent parer la menace qu'en  
 occupant f4) — Df4; 3 Cd2 + — D×  
 d2; 4 Cg3 ♯. Ou 2... Ff4; 3 Cg3 +  
 — F×g3; 4 Cd2 ♯.  
 ESSAIS : 1 P65 ? — D×65!; — 1 F×  
 b4 ? — D65!; 2 Cc3 — Dg5! ou 2 Pf8 : D  
 — Df4!



Interception entre deux pièces noires à marche différente

avec sacrifice blanc sur la case critique

NOVOTNY

sans sacrifice blanc sur la case critique

GRIMSHAW

Interception entre deux pièces noires à même marche

avec sacrifice blanc sur la case critique

PLACHUTTA

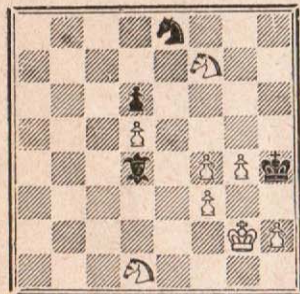
sans sacrifice blanc sur la case critique

HOLZHAUSEN

XI. SEEBERGER

52. André Chéron

Le Temps, 31 août 1930



4 ♚

PIÈCES THÉMATIQUES : F et C noirs. CASE CRITIQUE : g7. SOLUTION : 1 Ch8—F×h8 (coup critique) ; 2 C63—Cg7 (enfermant le fou noir) ; 3 Ph3—C joue ; 4 Cf5 ♚.

ESSAIS : 1 C63 ? — F×e3 ! ; 2 Ch8—F×f4 ! ; — 1 Ph3 ? — F65 ! ; 2 C63—Cg7 ; 3 Ch8—F×f4 ! ; ou 3 P×e5—P×e5 ! ; ou 3 Rh2—F×f4 !

On voit en quoi consiste le thème Seeberger. Deux pièces noires, A et B, croisent leurs lignes de tir sur la case critique. Au 1<sup>er</sup> coup, A traverse la case critique : c'est le coup critique. Au 2<sup>e</sup> coup, B occupe la case critique, ce qui a pour effet d'enfermer et d'immobiliser A. Au 3<sup>e</sup> coup les blancs contraignent par zugzwang B à jouer, ce qui n'est possible que grâce à l'enfermement préalable de A. B en jouant abandonne la garde du mat, et les blancs font mat au 4<sup>e</sup> coup.

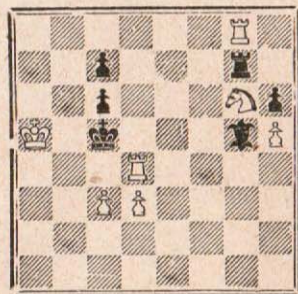
Le 52 présente une altération du coup critique. Le fou est aussi dévié pour rendre possible C63.

53. André Chéron

Hamburgisch r Correspondent

14 septembre 1930

(Dédié à Alain White)



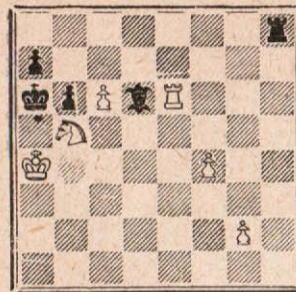
4 ♚

PIÈCES THÉMATIQUES : T noire et F noir. CASE CRITIQUE : e7. SOLUTION : 1 Tg8—d8 ! (menace 2 Tc4 ♚) — F×d8 ; 2 Cf8 ! — T67 (enferme le fou) ; 3 Ra6—T joue ; 4 C66 ♚ ou d7 ♚.

ESSAIS : 1 T×g7 ? — Fd2 ! ; — 1 Cf8 ? — T67 ! ; — 1 Cf4 ? — F×f4 ! — 1 C65 ? — Fd2 ! — 1 T68 ? — Td7 ! ; 2 T×d7 (2 Tc4 + — Rd6 !) — F67 ; 3 Cf8 ou f4 ou e5—Fd6 ! ; — 1 Tf8 ? — Td7 ou Ff6.

54. André Chéron

Le Temps, 31 août 1930



4 ♚

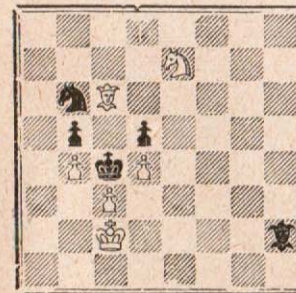
SOLUTION : 1 T67 ! — Ta8 ! (1... Fb8 ? ; 2 T×a7 + — F×a7 ; 3 Cc7 ♚) ; 2 Pg3—Fb8 ; 3 Tc7—F×c7 ; 4 C×c7 ♚.

Double Seeberger : d'abord noir pur (pièces thématiques : T noire et F noir. Case critique : b8. Coup critique : 1... Th8—a8) et ensuite noir-blanc (pièces thématiques : Fd6 et T67. Case critique : c7. Coup critique : 2... Fd6—b8).

ESSAI : 1 T×d6 ? — Th7 ! et non 1... Tc8 ? ; 2 Td7 !

55. André Chéron

Die Schwalbe, août 1930



4 ♚

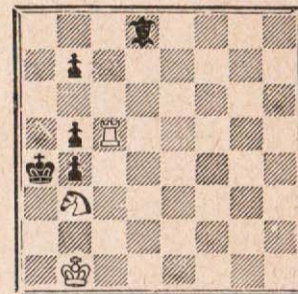
PIÈCES THÉMATIQUES : C et F noirs. Pièce à enfermer : le C noir. SOLUTION : 1 Fb7 !! (Evacue c6 et menace 2 Cc6 ; 3 Ca5 ♚ ou e5 ♚) 1... Fc7 ! (Si 1... C joue ? ; 2 F×d5 ♚) ; 2 Fa8 !! Mettant les noirs en zugzwang ; 2... C×a8. [Si 2... Fd8 ; 3 Cf5 ! (et non 3 Cc6 ? — Cd7.) Si 2... Fb8—d6—h2 ; 3 Cc6 ! (et non 3 Cf5 ? — Ff4.)] 3 Cc6 !! et 4 Ca5 ♚ ou e5 ♚.

ESSAIS : 1 Fa8 ? — C×a8 ! ; 2 Cc6—Fc7 ! et les blancs échouent parce

qu'ils n'ont pas de coup d'attente ; 1 F68 ? — Ca4 ! ; 2 Fh5 (2 Ff7—C×c1 ; Ou 2 Fg6—C×c3 ! ; 3 Cc6—C64) — C×c3 ! ; 3 Cc6—F joue ; — 1 Cc8 ? — Ca4 ! ; 2 Ca7—C×c3 ! ; 1 Cf5 ? — Ff4 ! ; 2 F68—Ca4 !

56. André Chéron

Le Temps, 9 novembre 1930

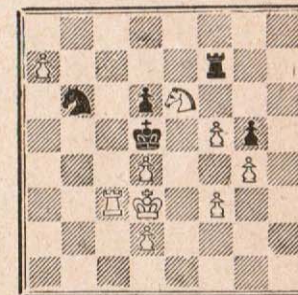


4 ♚

PIÈCES THÉMATIQUES : F et Pb7. CASE CRITIQUE : b6. SOLUTION : 1 Ra2 ! (menace 2 Tc8 et 3 Ta8 + etc.) — Fa5 ! (coup critique) ; 2 Tc8—Pb6 ; 3 Tc5 !! — P×c5 ; 4 C×c5 ♚.

57. André Chéron

Le Temps, 30 novembre 1930



4 ♚

SOLUTION : 1 Cd8 ! (menace 2 Cc6 et 3 Cc7 ♚ ou b4 ♚) — Ca8 ; 2 Cc6 ! — Tb7 ; 3 Re3 !! et 4 C67 ♚ ou b4 ♚ selon. Ou 1... Tb7 ; 2 Pa8 D ou F — C×a8 ; 3 Cc6 !! — Ou 1 Tc7 ; 2 T×7—Ca8 ; 3 Cc6 !!.

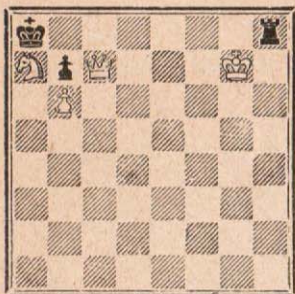


## XII. SEEBERGER NOIR-BLANC ET SOURICIÈRE

### 58. André Chéron

Feuille d'Avis de Lausanne

8 novembre 1930



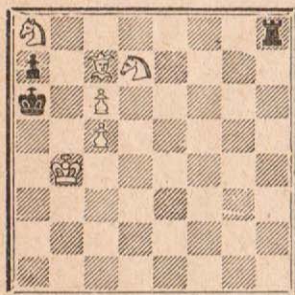
3 ♯

PIÈCES THÉMATIQUES : T et C. CASE CRITIQUE : c8. SOLUTION : 1 Dd7—Tb8! (coup critique); 2 Cc8—Txc8; 3 Dxc8 ♯. Le 58 est un Seeberger noir-blanc. Les 59 à 61 sont des Souricières, c'est-à-dire des Seebergers noirs-blancs où le coup critique est obtenu par un sacrifice blanc.

### 59. André Chéron

Capbreton-Hossegor, 1er février 1930

(Dédié à M. Granel)



3 ♯

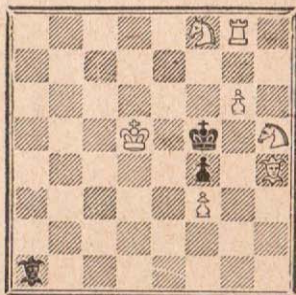
PIÈCES THÉMATIQUES : T et F. CASE CRITIQUE : b8. SOLUTION : 1 Ff4—Txa8 (coup critique. La souris bondit sur l'appât. Si 1... Tc8; 2 Cc7+—Txc7; 3 Cb8 ♯); 2 Fb8 (la porte de la souricière se referme sur la souris qui est prise)—Txb8 (la souris se retourne pour sortir); 3 Cb8 ♯.

ESSAIS : 1 Fd8 ? ou g3 ? — Th4 + !

### 60. André Chéron

Morgenzeitung (Tchécoslovaquie)

17 août 1930



3 ♯

PIÈCES THÉMATIQUES : F noir et Pg6. CASE CRITIQUE : g7. SOURICIÈRE. SOLUTION : 1 Th8 (menace 2 Cg7+ et 3 Tb5 ♯) — Fxh8 (coup critique); 2 Pg7—Fxg7; 3 Cxg7 ♯.

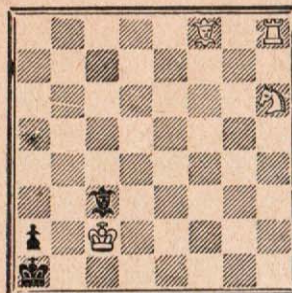
ESSAI : 1 Tg7 ? — Ff6!; 2 Tf7 — pat.

### 61. André Chéron

(Dédié à F. Palatz)

Hamburgischer Correspondent

13 juillet 1930



3 ♯

PIÈCES THÉMATIQUES : F noir et C. CASE CRITIQUE : g7. SOURICIÈRE. SOLUTION : 1 Cf5—Fxh8 (coup critique); 2 Cg7—Fxg7; 3 Fxg7 ♯.

ESSAIS : 1 Tg8 ? — Fd4!; — 1 C? — Fxh8!

Le 61 appelle une remarque. Il ne comprend pas de case critique dans le sens usuel du mot, puisque le Ch6 et Fc3 ne croisent leurs lignes de tir sur aucune case. Cependant la case critique (g7) existe bien, mais seulement dans le futur. Voilà toute la différence. Pour qu'elle existât dans le présent, il nous faudrait modifier ainsi le problème. Blancs : Rc2, Tg8, Pg6, Ff8. Noirs : Ra1, Pa2, Fb2, 3 ♯. SOLUTION : 1 Th8—Fxh8; 2 Pg7—Fxg7; 3 Fxg7 ♯.

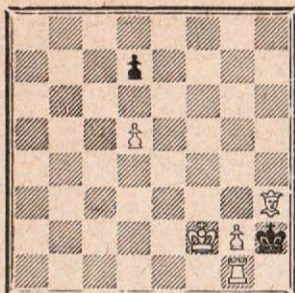
## DIVERS

Nous allons maintenant examiner quelques problèmes défectueux. Ce recueil étant un manuel didactique, il est très instructif de montrer par des exemples les fautes de construction à éviter. Prenons le thème indien comme exemple. Nous savons que le coup critique est la traversée de l'intersection dans le seul dessein de préparer l'utilisation de cette intersection. Tout ce qui incite à jouer le coup critique pour une raison étrangère à l'utilisation de l'intersection altère, voire détruit, le caractère critique de la traversée de l'intersection et par suite le caractère indien du problème. Cela est facile à comprendre. Ce qui fait la difficulté d'un vrai indien, c'est que sa solution forme un tout indivisible qui ne peut se trouver par tâtonnements. Pour découvrir la clef d'un tel problème, il faut déjà avoir le reste de la solution présent à l'esprit. Si donc le chercheur est amené à essayer la clef sans songer à la case critique ni à son utilisation, parce que par exemple la clef institue une menace blanche non thématique, ou pare une menace noire (modifiez ainsi le 7. Otez Pf3 et b6. Ajoutez P noir g3, P blanc f2, — 3 ♯. Essai : 1 Tb5 ?, Pg2 +!; 2 Rc2, Pg1 : C +!). La clef 1 Fg2!! (pare la menace g3—g2 +) cette impureté d'intention du (pseudo) coup critique trahit la solution, ou en tout cas aide à sa découverte.



**62. André Chéron**

Feuille d'Avis de Lausanne  
2 août 1930



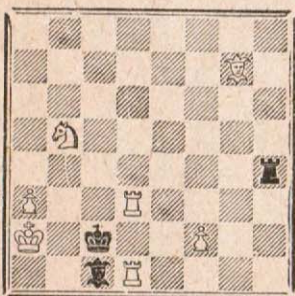
3 ♯

Cheney-Loyd. SOLUTION : 1 Ff5 (coup critique) — Pd6 ; 2 Pg4—Rh3 ; 3 Th1 ♯. Pas de défaut. Mauvaise serait la version suivante du 62 : ôtez Pd5 et d7, et ajoutez P noir f7. La clef 1 Ff5 est devenue un coup critique impur parce qu'elle a pour but secondaire de bloquer le pion noir.

On sait qu'une position de problème qui ne pourrait découler de la partie (exemple ; F blanc h1, P blanc g2) est inadmissible. Quel a bien pu être le dernier coup noir dans le 62 ? Rh1—b2 en réponse à T × pièce noire g1+.

**63. André Chéron**

Feuille d'Avis de Lausanne  
27 septembre 1930



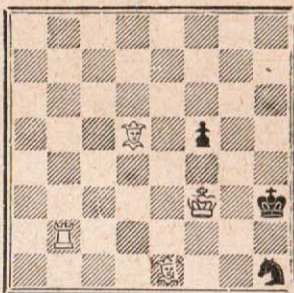
3 ♯

Novotny. SOLUTION : 1 Fb2! — Fg5 ou h6 (coup critique) ; 2 Pf4—F×f4 ; 3 Cd4 ♯. Ou 2... T×f4 ; 3 Td3 ou d1—d2 ♯ (dual).

ESSAIS : 1 Pf4 ? — T×f4! — 1 Fh6 ? — Tf4 ! ; 2 F×f4—Fé3 !

**64. André Chéron**

Le Temps, 14 décembre 1930



3 ♯

PIÈCES THÉMATIQUES : T et Fé1. CASE CRITIQUE : f2. L'essai thématique 1 Fc4? (menace 2 Ff1 ♯) est réfuté par Cf2! qui amène une interception Novotny entre les pièces thématiques (si l'une prend le C) dont l'effet est d'ouvrir une case de fuite au roi noir. Il faut donc rendre inefficace 1... Cf2! Mais 1 Rf4? échoue à cause de Gg3! 2 F×g3, pat. Et 1 Fg3? à cause de C×g3! D'autre part 1 Tb6? b7? b8? échouent à cause de Rh2!

SOLUTION : 1 Tg2!! (coup anticritique) — Cf2! ; 2 F×f2! (ainsi se trouve évitée l'interception Novotny) — Pf4 ; 3 Fé6 ♯.

**TABLE DES MATIÈRES**

	Pages
Préface de Palatz . . . . .	3
Préface de Chéron. . . . .	5
Introduction . . . . .	7
Indien, nos 1 à 11 . . . . .	10 à 13
Indien double, n° 5. . . . .	11
Herlin, nos 12 à 14 . . . . .	13-14
Dégagement de ligne Loyd, nos 15, 16 . . . . .	14-15
Dégagement de ligne Loyd + Turton, nos 17, 23. . . . .	15, 17
Dégagement de ligne Loyd + Bristol, n° 19 . . . . .	14-15
Bristol, n° 18. . . . .	15
Doublement Turton, nos 20 à 24 . . . . .	16-17
Turton + Indien, n° 24 . . . . .	17
Cheney-Loyd, nos 25 à 32 . . . . .	17 à 19
Cheney-Loyd double, n° 30. . . . .	19
Cheney-Loyd + Indien, nos 31, 32 . . . . .	19
Novotny, nos 33 à 38 . . . . .	19 à 21
Novotny réciproque entre C et F noirs, n° 38 . . . . .	21
Grimshaw, nos 39 à 43 . . . . .	21-22
Grimshaw réciproque entre C et F noirs, n° 43. . . . .	22
Plachutta, nos 44 à 48 . . . . .	23-24
Plachutta + interception noire-blanche, n° 46 . . . . .	24
Holzhausen, nos 49 à 51 . . . . .	25
Seeberger, nos 52 à 57 . . . . .	26-27
Seeberger double, n° 54. . . . .	27
Souricière et Seeberger noir-blanc, nos 58 à 61 . . . . .	28-29
Interception blanche-noire, nos 11, 29 à 31 . . . . .	13, 18, 19
Interception noire-blanche, nos 46, 54, 58 à 61 . . . . .	24, 27, 28, 29
Divers, nos 62 à 64. . . . .	29-30



# TRAITÉ COMPLET D'ÉCHECS

Par André Chéron

1 volume in-8°, 440 pages, 432 diagrammes, reliure  
percaline rouge. Prix franco : 70 francs

Dépôt général du *Traité* et du *Manuel* : Maison CHÉRON  
(Voir adresse en 1<sup>re</sup> page)

Comprend tout ce qui peut s'apprendre pour devenir un maître de la partie pratique. **FINS DE PARTIE** : 500 études didactiques, dont environ 150 de Chéron. Innombrables nouveautés, règles, résumés, etc. Le plus complet, le plus pratique, le meilleur recueil de finales théoriques existant en toute langue. Section indispensable au praticien et au compositeur. Le *Traité de Berger* comprend 588 pages, mais seulement 4 positions de nullité du finale T et 2P liés contre T. Les fins de partie de Chéron comprennent seulement 237 pages, mais 50 positions de nullité du même finale. **MILIEU DE PARTIE** : l'enseignement des grands génies (Philidor, Steinitz, Tarrasch, Em. Lasker, Capablanca, Réti, Nimzowitsch, Alekhine, etc.), résumé en 10 chapitres. Cette section était inconnue jusqu'ici dans la littérature de langue française. **DEBUT DE PARTIE** : les principes généraux et les écoles ; les différentes ouvertures examinées du point de vue noir puis blanc. La portée didactique de cette dernière méthode d'enseignement des débuts, qui se trouve exclusivement dans le *Traité de Chéron*, est immense.

Quand on joue une partie, c'est avec les blancs ou les noirs. Si c'est avec les blancs, à quoi sert d'étudier les mauvais coups blancs ? On ne les jouera pas. On n'a besoin de connaître que les bons coups blancs pour les jouer, et les mauvais coups noirs pour les exploiter. Etudier les débuts d'un point de vue abstrait, ni blanc ni noir, comme le font les *Traités*, ne correspond à rien dans la pratique. Grâce à l'économie ainsi réalisée, Chéron enseigne plus de variantes **utiles** en 75 pages que le *Bilguer* en 886 pages.

Le *Traité de Chéron* a reçu d'innombrables éloges dans la presse du monde entier. Voici quelques extraits :

« Il faudrait un article entier pour vous dénombrer tout ce qu'il y a de nouveau et d'excellent dans les fins de partie. Ce n'est pas une compilation que nous apporte Chéron.. c'est un travail original.

« Pour le public français, le *Traité de Chéron* sera une révélation extraordinaire... Il sera par excellence le traité à recommander à tous les amateurs. Si, dans quelques années, la France peut ali-



gner une génération de joueurs de première force, c'est à Chéron, à son traité qu'on le devra... Ce qui demeurera, ce qu'on n'oubliera pas, ce qui consacra le renom de Chéron hors des frontières de son pays, c'est la part magnifique et la plus proprement originale de son œuvre : les fins de partie ».

Georges RENAUD (champion de France, 1923)  
*L'Eclairer du Soir*, 3 février 1928.

« Un aveu précieux de G. Renaud : si, en 1913, quand j'ai débuté dans les échecs, j'avais eu le *Traité de Chéron*, un an après j'aurais eu la force que je n'ai acquise que dix ans après. Ce qu'il fallait chercher dans cent livres se trouve dans un. »

*L'Action Française*, 2 janvier 1928.

« Ce livre contient le strict nécessaire, mais tout le nécessaire y est... C'est le bagage indispensable à tout joueur d'échecs. Si nous insistions sur ce fait, c'est pour bien faire comprendre à nos lecteurs l'infériorité dans laquelle se trouvera dorénavant le joueur qui ne suivrait pas la méthode Chéron. »

*La Nation Belge*, 23 décembre 1927.

« Admirons sans réserve la somme immense de travail que ce chapitre (T et P contre T) comporte... Nous saluons dans le *Traité Complet* le premier manuel en langue française qui soit d'un bout à l'autre inspiré par la science moderne du jeu. Ce livre à une mission à remplir dans tous les pays de langue française, donc aussi chez nous, en Suisse romande ! Nous lui souhaitons un plein succès. »

D<sup>r</sup> VÖLLMY,  
*Revue Suisse d'Echecs*, mars 1928.

« C'est non seulement le meilleur livre d'échecs en langue française, mais le seul permettant une étude rationnelle et complète du jeu d'échecs dans le minimum de temps possible, l'auteur ayant systématiquement écarté tout ce qui n'a pas trait à la partie pratique. »

*La Sentinelle*, 23 janvier 1928.

« La valeur durable de cette œuvre splendide réside avant tout dans ce fait qu'ici, pour la première fois, qu'il s'agisse du début, du milieu ou de la fin de partie, l'idée est dégagée. C'est ce que montrent les paroles remarquables de l'auteur : les principes demeurent, les coups passent ! Eu égard à l'excellence de l'œuvre, on est en droit d'espérer qu'elle pourra bientôt paraître en langue allemande. »

*Reichspost*, 6 mai 1928.

« Cette œuvre cause une impression supérieure et devrait être remarquée vivement dans le reste du monde échiquéen. »

*Deutsche Schachzeitung*, janvier 1928.

« Ce traité, d'un auteur qui est une autorité reconnue dans le domaine de la théorie des fins de partie, est extraordinairement instructif, et, par l'originalité de sa méthode d'enseignement et la richesse de la matière, peut être considéré comme le meilleur traité d'échecs paru jusqu'à ce jour. »

*Ceskoslovensky Sach*, unor 1928.

« Les ouvertures sont examinés d'abord du point de vue blanc et ensuite noir. Aucun autre auteur n'avait songé encore à cette importante et recommandable distinction.

C'est un traité excessivement instructif et une contribution considérable à la littérature échiquéenne ».

*The Gambit* (Etats-Unis), février 1928.

« La section des fins de partie est la mieux traitée... Pour le milieu de partie, l'auteur s'est largement servi de toutes les œuvres les plus récentes des grands maîtres... et cette section épargne l'étude d'une bibliothèque entière. Dans la section des ouvertures, nous avons une nouveauté que nous approuvons sans condition, et que nous souhaitons voir triompher partout ; les ouvertures sont examinées au point de vue noir puis blanc.

En résumé, le livre a une telle valeur pratique que nous le recommandons chaudement à tous. »

*L'Italia Scacchistica*, 1<sup>er</sup> février 1928.

« De loin, le meilleur *Traité* en langue française, mais aussi d'une haute valeur pour l'étranger. Un soin affectueux est en particulier apporté à la fin de partie T et P contre T, dont Chéron est un éminent spécialiste... »

*Wiener Schachzeitung*, janvier 1928.

« M. Chéron, qui est un compositeur tout à fait habile de fins de partie, a évidemment mis tout son cœur dans cette section du livre, et le résultat est éminemment satisfaisant. »

FAIRHURST.

« Suivant la pratique commune des livres sur la fin de partie, le sujet est divisé en sections d'après les forces engagées. D'un point de vue, par conséquent, ce livre nous rend Berger en français, mais il n'est en aucune façon une simple traduction de Berger. Il contient beaucoup de corrections apportées à Berger, beaucoup de simplifications et de complément de théorie (largement originaux, car Chéron est un grand maître de la fin de partie), et constamment le sujet compliqué et embrouillé est présenté avec une généralité et une rigueur qui sont aussi délicieuses qu'utiles.

DAWSON,

*The Chess Amateur*, avril et septembre 1928.

Etc., etc.

---

---

## MANUEL D'ECHECS DU DÉBUTANT

Par André CHÉRON

1 volume in-16, 216 pages, illustré reliure percaline bleue

Prix franco : 30 francs

Explication complète du jeu mise à la portée du profane, et premières notions sur l'art de bien jouer la fin, le milieu et le début de



partie. Suffit déjà pour faire un fort joueur. Quelques citations suffiront à dire l'accueil qui a été réservé à cet ouvrage.

« Manuel excellent, appelé à combler une lacune dans la littérature française des échecs. »

COLLE, champion de Belgique.  
*Le Soir*, 8 juin 1929.

« La méthode employée par Chéron est connue : c'est celle d'un professeur dans toute l'acception du mot. *Le Manuel* exercera sur les débutants le même effet vivifiant que le *Traité* exerce déjà sur les forts joueurs et, disons-le, sur les maîtres. »

*La Nation Belge*, 22 décembre 1928.

« Court, clair, facile et passionnant, tel est le *Manuel* de Chéron, l'idéal cours élémentaire d'échecs. »

*Le Salut Public*, 10 janvier 1929.

Enfin, si M. La Palice n'était pas mort..., il parlerait ainsi : « A chacun son métier. Je ne m'adresse jamais pour apprendre une science ou un art qu'à ceux qui sont qualifiés pour me l'enseigner. Un professeur de quelque chose doit toujours avoir passé avec succès un examen ou un concours *dans ce quelque chose*. Sinon, je lui préfère l'enseignement du spécialiste autorisé qui a seul l'expérience nécessaire pour discerner l'essentiel de l'accessoire. »

---

---

## LE TEMPS

**Chronique d'Echecs, par André CHÉRON**

Paraissant dans le numéro portant la date du dimanche. On souscrit des abonnements spéciaux à ce numéro (payables au *Temps*, 5, rue des Italiens, Paris-IX<sup>e</sup>), à raison de 0 fr. 40 le numéro pour la France; 0 fr. 65 ou 0 fr. 90 pour l'étranger suivant les pays. Les abonnements doivent se terminer un 31 décembre.

---

---

## Feuille d'Avis de Lausanne

**Chronique d'Echecs, par André CHÉRON**

Paraissant le samedi. Abonnement annuel aux échecs (payable au journal, 22 Place Palud, Lausanne) : 8 francs suisses pour la Suisse, 10 francs suisses pour les autres pays.